

Claude Zaidman : *La mixité à l'école primaire*

Andrée Stanislas

Volume 9, numéro 2, 1996

Les âges de la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057900ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057900ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stanislas, A. (1996). Compte rendu de [Claude Zaidman : *La mixité à l'école primaire*]. *Recherches féministes*, 9(2), 171–172. <https://doi.org/10.7202/057900ar>

Claude Zaidman: *La mixité à l'école primaire*. Paris, L'Harmattan, 1996, 238 p.

L'ouvrage de Claude Zaidman vient alimenter le débat complexe qui entoure la question de la mixité scolaire en France. Bien qu'au Québec les enjeux diffèrent, l'auteure, s'intéressant à la mixité qui se vit dans les premières années de la scolarisation, apporte des éclaircissements à la controverse québécoise plutôt centrée sur l'enseignement secondaire. Une meilleure compréhension du pouvoir qui s'exerce, dès l'école primaire, dans les relations hiérarchiques adultes-jeunes, garçons et filles, nourrit la réflexion sur la réalité de la mixité tout au long de la scolarité. La situation québécoise est évidemment particulière. Nous ne sommes qu'à quelques décennies des seules écoles alors financées pour les filles, les écoles d'enseignement ménager, au moment où le cours classique et l'université étaient presque exclusivement réservés aux garçons. De plus, le système scolaire québécois éprouve encore de sérieuses difficultés à atteindre la laïcité. Pour compliquer encore davantage le débat, l'idéologie qui véhicule le discours de l'usurpation des femmes dans le système scolaire relance la question des écoles séparées pour garçons qui ne réussissent pas bien dans l'école mixte actuelle. On laisse entendre que l'école serait récemment devenue mixte pour des raisons économiques et non politiques, ce qui suppose que, si on en avait les moyens, il serait avantageux que les écoles ne soient pas mixtes. Dans ce contexte où la mixité fait quand même déjà partie des «allant-de-soi» de l'éducation, une interrogation pertinente quant au «modèle de relations entre les sexes dans l'école» est opportune, voire indispensable.

D'entrée de jeu, l'auteure s'interroge sur la capacité de la récente mixité scolaire à changer les relations entre les hommes et les femmes. Elle note l'opposition des traditionalismes religieux aussi bien que de certaines féministes dénonçant la mixité qui cache des traitements différenciés des filles et des garçons à l'école. La recherche est ici centrée sur «le rôle de l'école dans la construction des identités de sexe». On observe des situations scolaires, des interactions enseignants ou enseignantes-élèves, filles et garçons. L'intérêt se déplace de la réussite des élèves vers des «partenaires d'une situation» scolaire. L'hypothèse de départ suggère que le manque d'aspiration libératrice et d'apprentissage d'une socialisation égalitaire dans les classes mixtes est la conséquence d'une coexistence implantée sans «réflexion pédagogique préalable» au sujet de la coéducation. À quelques années seulement de la ségrégation scolaire, la plupart des protagonistes considèrent déjà la mixité comme toute «naturelle» pour plusieurs disciplines, mais pas pour toutes les disciplines ni pour tous les espaces dans l'école.

Après une intéressante recension incluant des écrits féministes anglo-saxons et sociologiques français, Claude Zaidman met en lumière un aspect habituellement jugé secondaire et anodin dans l'univers scolaire : la cour de récréation. Elle y constate une séparation spontanée et généralisée entre les sexes au moment où le personnel enseignant n'exerce plus la gestion des activités. Son analyse des interactions hors de la classe permet d'apprécier avec plus de perspicacité les situations qui seront décrites en salles de classe.

Deux chapitres distincts dévoilent des points de vue dédoublés de situations pédagogiques. Dans un premier temps, à travers les propos d'enseignantes et d'enseignants, l'auteure laisse voir la mise en évidence des filles pour leur meilleure réussite scolaire et pour leur rôle d'assistantes

pédagogiques. Dans un autre chapitre, une étude quantitative des interactions à l'aide de la vidéo permet de constater que derrière les filles qui exercent bien leur métier d'élèves se cache le leadership effectif des garçons qui apprennent la confiance en soi en s'imposant par la prise de la parole, l'agitation et l'indiscipline. Par la suite, l'auteure va plus loin en choisissant d'analyser en profondeur les contenus filmés dans quatre des huit classes étudiées. D'abord, deux enseignants: l'un qui se distingue en favorisant l'émulation entre les garçons avec solidarité masculine, et l'autre qui établit une complicité selon l'identité sexuée des élèves; dans les deux cas, les filles sont plutôt discrètes. Ensuite, deux enseignantes: l'une dans une classe majoritairement masculine et violente tente de contrebalancer la loi de la jungle, alors que l'autre encourage l'émancipation des filles en leur permettant une mobilité sociale ascendante; dans les deux derniers cas, les filles sont plus favorisées que les garçons.

L'analyse des interactions entre adultes, enseignantes et enseignants, est fort instructive. Même si la présence des femmes est largement majoritaire dans l'enseignement primaire, l'auteure souligne une «dévalorisation du féminin dans l'école» : «Il nous semble que les femmes sont renvoyées à leur appartenance de sexe sans pouvoir pour autant l'assumer collectivement» (p. 186). Par contre, l'appartenance à un groupe dominant permet, aux rares enseignants du milieu, d'être solidaires les uns des autres. La recherche débouche sur de nombreuses constatations : la double complicité enseignante-filles et enseignant-garçons, la négation du personnel enseignant quant à la victimisation des filles par les garçons, des rapports différents à la violence chez les enseignantes et les enseignants, en même temps qu'une incompréhension mutuelle des rôles éducatifs, pour n'en citer que quelques-unes.

L'école mixte utilise la différence entre les sexes, mais elle souffre du manque de gestion et d'éducation à la mixité. Elle ignore la socialisation de la petite enfance et affiche une neutralité qui contraste avec des comportements différenciés pour les filles et pour les garçons. Claude Zaidman suggère de construire un féminin actif prêt à lutter et un masculin capable de repenser la violence.

Au moment où la formation des futurs enseignants et enseignantes devient contingentée au Québec, alors qu'on souhaite une plus grande représentation des hommes aux postes d'enseignants au primaire et qu'on travaille à diminuer le décrochage scolaire, une réflexion sur la mixité dans les écoles s'impose et, à ce titre, l'ouvrage de Claude Zaidman est précieux.

Andrée Stanislas
Département d'administration et politique scolaires
Université Laval

Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin : *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*. Boucheville, Gaëtan Morin éditeur, 1994, 513 p.

L'ouvrage *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal* regroupe l'ensemble des recherches faites au Québec sur la question au cours des années 80 et 90. Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin ont ainsi réuni une trentaine d'auteures et d'auteurs de diverses